

IRTESS DE BOURGOGNE

EPREUVE ECRITE D'ADMISSIBILITE

MONITEUR EDUCATEUR

SAMEDI 26 janvier 2013

9 H – 11 H

COMMENTAIRE de TEXTE

Durée : 2 heures

TITRE du texte ci-joint : Ecole «Vous avez le droit d'échouer ! »

QUESTIONS :

- 1) Vous dégagerez et développerez les idées principales exprimées par l'auteur.
(10 points)

- 2) Que pensez-vous de l'idée selon laquelle il faut connaître des échecs pour ensuite réussir ? Vous argumenterez votre point de vue par des exemples concrets?
(10 points)

TEXTE

PROFS ET PARENTS NE CONNAISSENT QUE LA REUSSITE. ET POURTANT...

ECOLE : « Vous avez le droit d'échouer ! »

Des chercheurs en psychologie de Poitiers montrent que pour faire progresser les élèves, mieux vaut considérer l'échec comme normal et savoir s'en servir

Prof de maths dans un collège parisien, Monsieur D. a toujours eu une cote d'enfer. Les élèves l'adorent, les parents aussi. Pourtant, il ne se montre pas moins exigeant que ses collègues, ni plus démagogue. Mais il a un secret, une phrase formulée solennellement au début de l'année : « *J'adore les élèves qui ne comprennent rien aux maths ! Car ensemble, nous allons progresser.* » Et monsieur D. tient parole. Quand on bute sur un obstacle, il paraît content et il dit : « *Chic ! Je vais servir à quelque chose.* » Il explique jusqu'à ce que l'on comprenne. Avec lui, tout le monde se sent bon en maths. Intuitivement, ce professeur a trouvé le remède contre l'échec scolaire : il le valorise.

Dédramatiser l'échec, le présenter comme une étape normale de la progression permet en effet de le faire reculer : c'est ce que viennent de démontrer deux chercheurs en psychologie sociale de l'université de Poitiers et du *CNRS. Frédérique Autin et Jean-Claude Croizet ont commencé par soumettre à deux groupes d'élèves des exercices trop ardu pour eux. « *Apprendre n'est pas facile*, ont-ils expliqué aux enfants du premier groupe. *Il est normal que vous vous trompiez. Mais à la longue, vous réussirez de toute façon.* » Puis les élèves des deux groupes ont été soumis à un test sur leur « mémoire de travail », cette capacité que nous avons à traiter et retenir simultanément des informations. Et là, miracle : les élèves **briefés sur la difficulté de l'apprentissage ont développé une bien meilleure « mémoire de travail » que les autres. L'expérience, renouvelée sous d'autres formes, a toujours abouti aux mêmes résultats.

« *En France, on n'apprend pas aux élèves que l'échec fait partie de l'apprentissage, commente Frédérique Autin. On ne les prépare pas à gérer les difficultés. Alors, en cas d'erreurs, ils sont paralysés par un sentiment d'incompétence.* » Ironie de l'histoire : l'article présentant cette étude n'a pas été publié en France (dont le système scolaire, réputé stressant, est de plus en plus mal noté dans les évaluations internationales), mais aux Etats-Unis, dans une revue de l'American Psychological Association (APA).

De quoi faire réfléchir les parents et les profs. « *Car le message habituellement transmis par les enseignants est clair : la production d'erreurs est une mauvaise chose, c'est la réussite qui compte* », résume Jean-Claude Croizet. Depuis plusieurs années, ce prof de l'université de Poitiers multiplie les travaux montrant que succès et échecs à l'école ne se limitent pas à des « *déficiences d'intelligence ou de bonne volonté de la part des élèves* ». Avec Sébastien Godeau, un autre universitaire, il a ainsi mis en évidence les effets ravageurs de la compétition à l'école. Qui n'a souffert en classe de sécher sur une question quand son voisin de table levait un doigt triomphant ? Pour mesurer l'impact de cette impression pénible, les chercheurs donnent des exercices à faire à un groupe d'écoliers qui ne savent pas qu'une partie d'entre eux seulement est bien entraînée pour cette épreuve. Les enfants non préparés s'en sortent moins bien, ce qui est normal. Mais, plus intéressant, les résultats de ces mêmes élèves sont encore pires si l'on demande à ceux qui ont réussi de lever le doigt quand ils ont trouvé.

*CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique

**Briefés : informés

Sentiment d'incompétence et complexe d'infériorité intellectuelle suffisent donc pour faire chuter les performances. Or les élèves, rappelle Jean-Claude Croizet, sont en permanence plongés dans ce qu'il appelle des « *situations de comparaison* » préjudiciables à leur réussite. « *Qui a trouvé la bonne réponse ? Qui n'a pas fini ? Quand vous avez trouvé, levez votre ardoise !* » En Finlande, en Suède, les élèves ne sont pas notés avant l'adolescence ! En France, quelques expériences sont en cours mais elles font souvent peur à la fois aux profs... et aux parents.

JACQUELINE DE LINARES

Le Nouvel Observateur 3 mai 2012